

# La permaculture, solution d'avenir pour nos jardins en ville ?

## Une question d'organisation

Notre jardin se compose de plusieurs petits espaces, plus ou moins distincts. Nous souhaitons conserver suffisamment d'espaces d'agrément pour qu'il ne se résume pas à un grand potager : il nous fallait pouvoir recevoir de nombreux amis sur la terrasse, garer les vélos dans un appentis spacieux ou bouquiner allongé sur un coin d'herbe !

**La terrasse** est l'espace où nous passons le plus de temps. C'est la zone du jardin jouissant du meilleur microclimat. J'y installe les plantations exigeantes en chaleur qui, accolées au mur de la maison, s'épanouissent dans les meilleures conditions. Profitant du rayonnement du mur de façade et de celui de la terrasse, abrités des vents, tomates cerises, concombres, vignes, figuier... y trouvent leur place.

**Le potager**, situé entre l'allée principale et le mur mitoyen, exposé plein sud, jouit d'un bon ensoleillement estival. Son principal défaut est son absence d'ensoleillement entre les mois de novembre et février, les maisons voisines y déployant leurs grandes ombres portées. La culture des légumes d'hiver y est donc très contrainte.

**Le mini-verger** comporte deux arbres fruitiers basse-tige et quelques mètres carrés de pelouse ! C'est un espace que nous utilisons fréquemment pour nous y asseoir à l'abri des regards.

**La serre** : nous avons attendu de parfaitement connaître le jardin, son ensoleillement et ses micro-climats avant de l'installer : trois ans après notre emménagement, nous l'avons donc établie dans la partie du jardin qui reçoit le plus de soleil (à l'exception de la terrasse). L'été, elle est ainsi éclairée en continu de 11 h à 20 h .

**La mare** : comme pour la serre, plusieurs années d'observation nous ont été utiles pour valider son emplacement. Nous l'avons finalement positionnée à proximité du récupérateur d'eau (facilitant les rechargements de l'eau évaporée) et proche de la terrasse pour l'esthétique et l'apaisement qu'elle procure.

Aujourd'hui, le potager nous permet d'être autonomes en légumes, à l'exception des pommes de terre et des endives. Notre production annuelle était de moins de 100 kg de légumes en 2012, elle est de plus de 300 kg en 2016. La production fruitière quant à elle est encore marginale en raison de la plantation récente des arbres et arbustes (30 kg de fruits variés en 2015). Même si l'autosuffisance individuelle en fruits et légumes n'est pas un but en soi (je crois en effet davantage à l'efficacité d'une autosuffisance collective à l'échelle d'un quartier, d'une ville ou d'un territoire), je travaille néanmoins dans ce sens pour démontrer l'incroyable potentiel productif des petits espaces cultivés et leur intérêt dans l'évolution collective vers plus de résilience, vers un modèle de société plus soutenable pour la planète et plus juste envers ses habitants.



Différents espaces  
composent notre jardin  
de 150 m<sup>2</sup> : mare,  
verger, terrasse, serre...

# J'améliore mon écosystème grâce aux principes de la permaculture

En permaculture, ce n'est pas chaque élément isolé qui compte (l'arbre, la mare, le composteur...) mais la relation qui existe entre eux, ou que le jardinier crée entre eux. D'où l'intérêt de bien positionner chacun de ces éléments pour que des connexions puissent s'établir.

## Chaque élément remplit plusieurs fonctions

Avant de positionner un élément dans votre jardin, posez-vous quelques questions : à quel endroit de mon jardin cet élément serait-il le plus utile à d'autres ? À l'inverse, est-il incompatible avec d'autres ? Sa production peut-elle satisfaire les besoins d'autres éléments (ou nos propres besoins) ?

C'est ainsi que nous avons remplacé la haie de thuyas existante par une haie vive, composée de sureau, de cotonéaster, d'aronia... En plus d'assurer une fonction de brise-vue, cette haie offre un gîte pour les oiseaux, produit de nombreuses baies comestibles et du bois que je broie et incorpore au compost.

La bourrache remplace quant à elle certaines

fleurs annuelles qui n'avaient pour fonction que d'être esthétiques. Vivace, produisant une biomasse importante que j'utilise en paillage, elle est également particulièrement mellifère, remonte du sous-sol des minéraux utiles au potager et régale les papilles du jardinier lorsqu'elle est cuisinée.

Cette réflexion, menée pour chaque élément de votre jardin, rendra ce dernier plus productif et résilient.

## Chaque besoin est comblé de plusieurs manières

La réponse aux besoins essentiels d'un jardin (eau, biomasse pour réaliser le paillage, chaleur pour certains végétaux ou protection contre le vent pour d'autres...) doit dans la mesure du possible être apportée de plusieurs manières afin que le jardin gagne en résilience.

Par exemple, la récupération d'eau peut être réalisée à l'aide d'un récupérateur, d'un tonneau, d'une bassine... des points d'eau peuvent être créés et des baissières réalisées si votre jardin est en pente.

Dans notre cas, en plus du récupérateur d'eau de 800 litres raccordé à différentes gouttières, nous avons créé deux points d'eau de petite taille qui complètent notre capacité de stockage et favorisent l'installation de biodiversité. De plus, nous avons travaillé à la capacité de rétention d'eau de la terre, en y apportant de l'argile (sous forme d'argile bentonitique à raison de 800 g par m<sup>2</sup>) ainsi que du compost bien décomposé. De la même manière, notre besoin régulier de biomasse à utiliser en paillage nous a poussés à réfléchir aux moyens de diversifier les approvisionnements.



Aujourd'hui, cette biomasse provient :

- ▶ des déchets végétaux du jardin laissés au sol (herbes folles, fanes de légumes...);
- ▶ des végétaux que je sème pour leur forte production de biomasse (consoude de Russie, bourrache, capucine...);
- ▶ de la tonte d'herbe et des feuilles mortes que les voisins nous apportent;
- ▶ des fougères, orties...glanées lors de nos balades forestières;
- ▶ de la paille que nous achetons en complément des autres ressources (environ 5 petits ballots par an).



La bourrache, en plus d'être mellifère, constitue un excellent paillage au potager.



Étalées en faible épaisseur, les tontes d'herbes favorisent la vie microbienne du sol.

# J'optimise l'espace

## J'utilise les 3 dimensions

L'étagement des végétaux est la disposition vers laquelle tous les écosystèmes naturels ont tendance à évoluer. Une prairie, sans action de l'homme, évolue vers un milieu forestier, dans lequel la strate herbacée côtoie la strate arbustive, elle-même dominée par la strate arborée. C'est ainsi que les forêts sont naturellement des écosystèmes extrêmement productifs. Le jardinier contraint par la place cherchera donc à utiliser au mieux les trois dimensions de son espace.

### Les murs

Rares sont les jardins urbains qui ne sont pas bordés d'au moins un mur. Trop souvent inexploités, parfois peu esthétiques, ils représentent pourtant une formidable opportunité pour produire en ne mobilisant presque aucun espace au sol. Leur masse représente un atout pour stocker la chaleur alors que leur hauteur peut permettre à certaines espèces d'atteindre les rayons du soleil parfois absents à leur pied. Différents types de végétaux peuvent être conduits le long d'un mur mais tous nécessitent un support pour s'élever, à l'exception des grimpances à crampons (lierre, vigne vierge...). Sur notre mur de façade le mieux exposé, nous avons installé deux pieds de vigne (variétés 'Perdin' et 'Katharina'), dont les branches charpentières latérales sont accrochées à de solides



Les murs bien exposés emmagasinent l'énergie solaire, favorisant ainsi la croissance des légumes exigeants.



Cette vigne 'Perdin' doit être solidement accrochée pour supporter le poids des grappes arrivant à maturité.





Les courges, simplement guidées en début de croissance, colonisent facilement les toits.



La place ainsi gagnée est importante et le risque de voir pourrir les fruits est limité.

câbles métalliques tendus horizontalement. Les autres murs de notre jardin sont parés de mûriers et de framboisiers grimpants, de pommiers, poiriers et figuiers palissés. Les espaces libres sont comblés durant l'été par des tomates et concombres qui profitent du rayonnement du mur.

### Les toits, pergolas...

Ces surfaces représentent parfois de nombreux mètres carrés qui peuvent profiter au jardinier ingénieux. Il s'agit simplement de vérifier avant toute culture que la surface en question soit accessible pour la récolte.

Plutôt que de positionner des bacs sur les toits (ce qui rend l'arrosage contraignant) je privilégie la plantation en pleine terre, guidant le végétal jusqu'au toit sur lequel il pourra s'épanouir (celui de notre apprentis ainsi que celui du bûcher).

Les courges (variétés coureuses) sont particulièrement adaptées à ce type de conduite. Cette technique implique simplement une taille fréquente de la courge tant que celle-ci n'a pas atteint le toit, afin de ne conserver qu'une tige principale qu'il est possible d'accrocher sur le support. Toutes les ramifications secondaires sont donc supprimées à la base, environ une fois par semaine. Le toit atteint, les courges s'y développent sans aucun entretien durant toute la saison. Je cultive sur ce principe toutes les variétés dites « coureuses », telles que les courges butternut, spaghetti, potimarron, musquée de Provence... Ainsi, aucune courge n'évolue au sol dans notre jardin, libérant de précieux mètres carrés pour d'autres cultures.

# Je récolte des légumes toute l'année

## Je démarre tôt au printemps

Démarrer précocement la saison de culture permet de déguster rapidement les premiers légumes primeurs (radis, carottes, épinards, navets...) et d'avancer la récolte des légumes d'été, libérant ainsi de la place au potager en août et septembre pour l'implantation des légumes d'hiver. C'est la maîtrise de ce cycle qui permet d'augmenter le nombre de rotations de légumes sur une même parcelle. Même avec des cultures longues comme celle de la tomate, il est ainsi possible de cultiver « avant la tomate » et « après la tomate », portant à trois le nombre de cultures sur l'année.

## Les semis précoces

Les semis précoces doivent être réalisés avec discernement, une fois pris en compte les besoins physiologiques en lumière et en chaleur des variétés concernées. Chaque légume a par exemple une température germinative minimale propre, qu'il convient de maintenir pour permettre la levée. La germination des tomates nécessite une température de 20 °C quand le navet se contente de 4 à 5 °C!

Notons par ailleurs que semer avec 1 mois d'avance ne signifie pas récolter avec un mois d'avance. Les premiers semis doivent

généralement composer avec une terre froide, des températures basses et des jours relativement courts, facteurs limitant considérablement la croissance du végétal.

Je démarre généralement mes premiers semis au mois de février, en ne semant que de petites quantités pour limiter l'incidence d'une éventuelle gelée sévère. Ces premiers semis sont réalisés :

► **Au chaud dans la maison** pour les premières tomates hâtives, les aubergines, le physalis... Les semis sont placés devant une fenêtre exposée plein sud et sous un néon, la luminosité naturelle étant insuffisante pour éviter le phénomène d'**étiolement**. Les jeunes plants restent au chaud jusqu'à début avril, avant d'être repiqués en situation abritée, sur la terrasse ou dans la serre. Cette pratique, qui implique de conserver les plants plusieurs semaines en intérieur, nécessite généralement la réalisation de repiquages intermédiaires. Les tomates semées début février en subissent par exemple deux, favorisant leur enracinement et fortifiant les plantules.

► **Dans la serre** pour les navets, radis, salades et carottes primeurs. Au mois de février, la serre est généralement remplie de légumes ayant passé l'hiver au jardin (verdures asiatiques en particulier). Je supprime donc ceux dont la production se termine afin de semer les premiers légumes primeurs. L'avantage de la serre, en plus du microclimat qu'elle induit, est de protéger la terre des pluies hivernales. Le sol n'a ainsi pas besoin de ressuyer pour être ensemené. Les radis et navets semés en février sont récoltés avant la plantation des tomates. Ce n'est pas le cas pour les carottes qui cohabitent quelques semaines avec les pieds de



Lors de l'achat d'une plaque de culture, veillez à ce que la motte puisse être démoulée facilement.



La majorité des semis sont réalisés en contenant. Ici, pois et navets primeurs attendent d'être repiqués.

tomates fraîchement repiqués. Ce «chevauchement» complique le repiquage des tomates mais permet une rotation supplémentaire.

- En extérieur** pour les fèves et les pois à grains ronds. Les semis extérieurs du mois de février sont réalisés sans travail du sol, la terre étant trop engorgée. Je me contente d'écartier le paillage pour permettre le réchauffement du sol et d'y enfoncer les graines qui germeront dès que les températures le permettront. Les lignes de semis sont, à cette période, systématiquement recouvertes d'un tunnel plastique ou d'un voile de forçage.

### La serre

En plus d'abriter les tomates durant l'été, la serre me permet d'intervenir tout l'hiver dans des conditions de confort appréciables. La terre n'y est jamais détrempée et les températures y bondissent au moindre rayon de soleil. En revanche, les températures nocturnes y sont identiques à celles enregistrées à l'extérieur. Mais il est plus facile sous serre de couvrir les jeunes pousses avec un voile de forçage (type P17) lors des nuits les plus froides (température inférieure à  $-3^{\circ}\text{C}$ ). Le voile reste sec et est ainsi beaucoup plus facile à manipuler, sans compter qu'abrité des vents, il n'est pas nécessaire de l'attacher. Le temps ainsi gagné est important dans la mesure où je le retire tous les jours afin que les cultures sous abri profitent pleinement du rayonnement diurne. L'arrosage est assuré manuellement en fonction des besoins. Un arrosage automatique me ferait gagner du temps, mais l'utilisation de l'arrosoir me permet une surveillance régulière des cultures en place.